

- *Conférence* -

« Les fondements de l'islam »

Cercle Touraine

Donnée le 30/06/16

1. Introduction

Je ne pourrai commencer cette conférence en ayant une pensée pour les victimes du terrorisme islamique.

Ce terrorisme, autrefois limité à l’Afghanistan ou l’Irak, se rapproche dangereusement du cœur de notre civilisation, et frappe au sein de nos villes insouciantes, reposant dans le luxe et le désir fou de la fin de l’histoire.

Notre monde est d’autant plus exposé que la détermination des terroristes dépasse notre faiblesse.

Nos grands principes sont ébranlés, nos croyances sont confondues.

Nous vivons dans l’idée fausse que la culture et l’accès à la connaissance peut rapprocher les peuples. Comme si l’intelligence était du côté des disciples des Droits de l’homme, la bêtise du côté des barbares de tout poil, brun, rouge ou vert.

Mais cette idée autocentrée sur les Droit-de l’Homme est fausse. Car les terroristes sont loin d’être des ignorants ou des imbéciles.

Mohamet Atta qui participa aux attentats du 11 septembre avait réalisé des études supérieures en urbanisme à l’université d’Hambourg.

Les islamistes sont souvent des érudits, ingénieurs ou informaticiens, même s’il utilise parfois les petites mains de la délinquance pour commettre leurs crimes.

D’une certaine manière, les islamistes font preuve d’une intelligence stratégique et tactique que nous avons oubliée depuis bien longtemps.

L’intelligence des islamistes se mesure à la takia, ou art de la dissimulation professée dès l’époque de Mahomet, qui permet aux islamistes de présenter une face modérée aux médias tout en prêchant le rejet de l’Occident dans leurs familles et mosquées.

Un partage factuel des rôles entre les « bons » et les « méchants » musulmans permet même aux premiers de s’approprier une légitimité et des avantages auprès des institutions publiques que même l’Eglise catholique, empêtrée dans sa repentance, ne peut revendiquer.

La prétendue modération de l’Islam est en réalité un leurre destiné à détourner l’attention de nos compatriotes sur sa vraie nature.

2. Un système politico-religieux

Car l'islam est fondamentalement un système politico-religieux au service d'une entreprise hégémonique, celle des Arabes sur le reste du monde.

L'islam n'est pas seulement une religion, comme voudrait nous le faire croire nos médias, mais un système totalisant sinon totalitaire qui régenté tous les aspects de la vie privée et public.

Droit des minorités, droit des femmes, mœurs et coutumes, héritage et succession, liberté d'expression, organisation politique, tous les domaines de la vie de la cité sont soumis à des règlements établis par Mohamet et ses successeurs.

A travers la vie de Mahomet, nous verrons comment cette entreprise de domination s'est développée.

Puis nous analyserons les fondements écrits de l'Islam, en particulier le Coran.

Nous étudierons les fondements théologiques de l'islam et établiront les différences avec le Christianisme. Cela nous amènera à conclure sur l'incompatibilité entre l'Islam et l'Occident, et la meilleure stratégie à adopter contre une entreprise hégémonique dirigée contre notre civilisation.

3. Le contexte de l'époque : le paganisme arabe

Mais tout d'abord, il importe de replacer Mahomet dans son contexte. A l'époque, les arabes étaient des païens qui vénéraient des divinités sous forme de pierres, comme le relatait déjà Clément d'Alexandrie vers 190.

Ce culte des pierres parfois anthropomorphes rapproche la religion préislamique du culte de la Terre-Mère observé dans de nombreuses civilisations préhistoriques.

Cette religion préislamique était pratiquée à la Mecque qui était un important centre commercial où convergeait de nombreuses caravanes. Cette ville disposait d'un lieu de pèlerinage autour de la Kaaba et de ses idoles païennes.

Selon l'islam, la Kaaba aurait été construite par Adam, détruite par le déluge et reconstruite par Abraham.

Pourtant la fameuse pierre noire d'origine météoritique intégrée dans son coin est conforme à l'existence d'une religion païenne qui adore particulièrement les pierres en raison de leur origine céleste.

Aux côtés de la Kaaba résidait une autre idole en cornaline rouge du dieu Hubal, importante divinité tutélaire des mecquois.

Le théologien allemand Wellhausen note que dans le Coran, Allah est appelé « Seigneur de la région de la Mecque » ou encore « Seigneur de la Kaaba ». Cela suppose donc un lien d'équivalence entre Allah et le dieu Hubal.

D'ailleurs Allah est le nom d'une divinité préislamique associée à la pluie, et détail troublant, le père de Mahomet s'appelait Abd Allah, Allah étant un prénom répandu en Arabie du nord à l'époque de Mahomet.

Peut-être que cette paternité le convainquit d'être l'envoyé d'Allah, dieu unique de la Mecque et du monde...

4. La vie de Mahomet : les débuts spirituels

Ainsi Mahomet naquit en 570 à la Mecque dans une riche famille de la tribu des Quraychites.

Devenu très tôt orphelin, il est élevé par son oncle Abu Talib qui l'emmène lors d'expéditions commerciales en Syrie.

Le jeune Mahomet rencontra là-bas de nombreux juifs, probablement des samaritains, qui l'influencèrent de manière déterminante dans ses conceptions monothéistes.

Ayant un grand sens stratégique au service de son ambition personnelle, il épousa Khadija, une riche veuve qui l'encouragea dans ses projets politiques.

Il eut des premières visions sur le Mont Hira, mais ses révélations monothéistes furent rejetées par les marchands de la Mecque.

Pour s'attira leur bonne grâce, il admit que les divinités païennes pouvaient intercéder auprès de Dieu, en particulier les divinités féminines Al-Lat, Al-Uzza et Manat, c'est-à-dire les membres de la triade mecquoise.

Ce n'est que plus tard qu'il rejeta cette concession qui fut à l'origine des « Verset Sataniques » selon at Tabari. Mais à l'époque, cette concession manifestait sa capacité de fusion entre l'héritage païen et la révélation monothéiste apprise auprès des juifs.

Après la mort de son oncle Abu Talib et de sa femme Khadija, sa situation à la Mecque s'empira.

Il rencontra un groupe d'habitants de Médine qui forma une alliance moyennant leur conversion au monothéisme, puis quitta La Mecque en 622.

Cette période correspond à l'Hégire, ou début de l'ère islamique.

Cet évènement fondateur marque le début de la phase médinoise, plus violente et guerrière que la phase précédente, la phase mecquoise, davantage centrée sur la recherche de conciliation avec les païens.

5. La radicalisation médinoise

Arrivé à Médine, Mahomet rassembla ses partisans médinois et mecquois sous une même communauté, l'ouma.

Il rédigea un document appelé Constitution de Médine où il appela à la guerre sainte.

Après six mois à Médine, il lança des raids pour capturer des caravanes mecquoises allant en Syrie.

Il attaqua notamment une caravane durant le mois sacré des païens, s'appropriant un cinquième du butin. Faisant référence à cet épisode, la cinquième sourate du Coran s'appelle « le Butin ».

Cette violation du mois sacré scandalisa les médinois, mais Mahomet réussit à se concilier de nouveau leur confiance.

En 624, il lança une attaque contre une caravane mecquoise au puits de Badr. Il remporta une bataille décisive qui contribua à son prestige.

Parmi les prisonniers se trouvait un dénommé Al Nadr qui s'était autrefois moqué du prophète. Ivre de vengeance, Mahomet en profita pour l'exécuter.

6. Les meurtres personnels de Mahomet

Car Mahomet commit de nombreux meurtres contre ses opposants politiques. Ainsi il fit assassiner Kab ibn al-Ashraf, le fils d'une femme juive, près d'une cascade.

Au lendemain de ce meurtre, le Prophète déclara : « *Tuez les juifs* »

qui tombent entre vos mains. »

Comme on lui jetait la tête d'un autre prisonnier décapité, Mahomet s'écria : « Cela m'est plus agréable que le plus beau chameau de toute l'Arabie ».

Comme ces assassinats troublèrent cependant quelques âmes sensibles, Mahomet les justifia par une nouvelle révélation : « *Il n'appartient pas au prophète de faire des captifs, tant que, sur Terre, il n'a pas complètement vaincu les incrédules* » (s.8, v.67).

Mahomet fit également assassiner des femmes, ainsi la poétesse Asma bint Marwan qui avait composé des vers hostiles.

Lorsque le spadassin qui tua Asma fit part de ses remords, Mahomet le rassura en lui disant que « même deux chèvres ne se disputeraient pas pour cela ».

Ce règne de terreur ne permit pas de désarmer la résistance des mecquois qui battirent les musulmans à la bataille d'Ohod.

Cette première défaite de l'Islam ébranla l'esprit de nombreux croyants, mais Mahomet détourna le sens de cette défaite en imaginant qu'Allah avait voulu les mettre à l'épreuve.

7. L'extermination des juifs

Entre-temps, les relations avec les juifs devinrent de plus en plus difficiles.

A cette époque, Médine était occupé par huit clans arabes et trois clans juifs.

Il fut rapidement déçu par leur méfiance et leur frilosité à se convertir à l'islam.

Dans ce contexte, les mecquois passèrent à l'attaque et assiégèrent Médine en 627. Cet épisode s'appelle « bataille du fossé » en raison d'une digue qui défendait la ville et qui les firent échouer.

C'est à l'issue de cette bataille que Mahomet ordonna un massacre contre les juifs. Reprochant aux juifs leur prétendue trahison, Mahomet ordonna l'extermination des membres mâles de la tribu des Banu Qurayza.

Emmenés par groupe de cinq, les juifs furent décapités et jetés dans des fosses communes. Les femmes et les enfants sont vendus comme esclaves.

Après le carnage, Mahomet prit pour concubine la belle Rayhana, veuve d'un supplicié.

8. Mahomet et les femmes

Ce n'est pas la seule femme qui partagea, de gré ou de force, la couche de Mahomet qui se distingua par une polygamie sans complexe.

Cette polygamie est contradictoire avec les mœurs et coutumes juives qu'il adopta massivement. Mais dans un contexte de guerre de conquêtes, la multiplication numérique des combattants musulmans était une nécessité à laquelle la polygamie pratiquée chez les arabes païens pouvait contribuer, d'autant que les pertes produisaient des veuves qui ne devaient pas rester inactives.

Aussi institua-t-il le droit à tous musulmans d'épouser 4 femmes, limite qu'il dépassa allègrement avec ses 9 épouses légitimes, plus de nombreuses concubines.

Peut-être que l'absence de descendance mâle de sa première femme Khadija le couvrit de honte dans une société arabe très patriarcale.

Parmi ses conquêtes figure Zainab, la femme de son fils adoptif Zaïd. Cette proximité choqua même ses contemporains. Pour se justifier, il trouva une révélation qui lui donna l'ordre de l'épouser.

Surtout, quelques mois avant l'Hégire, il épousa la petite Aïsha qui n'avait que 6 ans alors que lui avait passé la cinquantaine. Il attendit ses 9 ans pour consommer le mariage.

L'âge d'Aïsha fixe l'âge légal du mariage dans certains états islamiques.

Aïsha devient l'épouse préférée du prophète.

Dès l'époque de Mahomet, les femmes étaient reléguées à une fonction procréative, ainsi qu'il l'affirme dans la sourate II.223 en utilisant une image avilissante : « Vos femmes sont pour vous un champ de labour : allez à votre champ, comme il vous plaira »

Le mot arabe pour traduire mariage est « nikah », qui est également le mot pour coit.

Omar, le second calife (581-644), a dit: «*Empêche les femmes d'apprendre à écrire. Dis non à leurs caprices.* »

La femme est considérée comme impure durant ses règles et qu'elle ne peut jeûner, prier, se promener autour de la Kaaba, entrer dans une mosquée, et même toucher le Coran.

Dans l'au-delà, les femmes sont surtout connues pour leur fonction érotique, ainsi les fameuses houris, ou vierges célestes aux gros yeux, censés satisfaire les besoins charnels des guerriers morts au combat.

Mais pour ceux qui n'eurent pas la chance de rejoindre tout de suite le paradis, ce « jardin où coulent les ruisseaux », la victoire sur la Mecque marque de manière décisive une étape fondamentale dans l'expansion de l'islam.

9. La victoire sur la Mecque

Après quelques escarmouches sans succès, les Koraïchites de la Mecque comprirent qu'il fallait se soumettre. C'est chose faite par le traité d'Hodaïbiya en 629 qui autorise les musulmans à effectuer un pèlerinage l'année suivante à la Mecque.

En janvier 630, Mahomet entre à la Mecque à la tête d'une armée de 10 000 hommes. Il se rend à la *Kaaba*, le sanctuaire de tous les Arabes, frappe les idoles aux yeux et ordonne de les détruire avant de retourner à Médine.

Enfin en mars 632, peu avant de mourir, le Prophète accomplit un pèlerinage de trois jours à la Kaaba débarrassée de ses idoles. Il recommande alors à ses fidèles d'accomplir au moins une fois dans leur vie ce pèlerinage.

10. Le parallèle avec Moïse

Le récit de la vie de Mahomet tel qu'il est relaté dans le Coran et hadits mérite de prendre du recul. Était-il réellement convaincu par ses inspirations divines ? Nul ne peut le savoir. Par contre, ses principes monothéistes apparaissent clairement influencés par le judaïsme. Un parallèle peut même être établi entre Mahomet et Moïse.

Tout comme Moïse qui réunit les douze tribus d'Israël sous la protection d'un dieu unique Yahvé, Mahomet unifia les tribus arabes sous l'égide d'un même dieu, Allah.

Tout comme Moïse qui reçut les tables de la loi sur le Mont Sinaï, Mahomet reçut les versets du Coran sur le Mont Hira.

Tout comme Moïse qui fit sortir les Juifs de l'esclavage de Pharaon, Mahomet sortit les musulmans de la Mecque autrefois païenne.

Tout comme Moïse qui combattit pour conquérir la Terre promise occupée par les Cananéens, Mahomet étendit sa puissance d'abord sur l'ensemble de l'Arabie, puis vers la Palestine occupée par les Byzantins.

Toutefois, cette osmose avec le judaïsme demeure avant tout politique, et centré sur le seul intérêt des Arabes. En effet, même si Mahomet reconnaît la paternité d'Abraham sur l'ensemble des croyants, il fait remonter la transmission de foi à son fils Ismaël, censé être l'ancêtre des Arabes, et non à son fils Isaac, le père des Juifs.

D'ailleurs le récit coranique du sacrifice d'Abraham met en scène Ismaël et non Isaac, ainsi que le relate la Bible.

L'importance de cet épisode se vérifie avec le troisième jour du Hadj (ou pèlerinage à la Mecque) consacré à la lapidation de Satan, censé avoir suggéré à Abraham le sacrifice de son fils.

Autre signe d'éloignement avec le Judaïsme, le changement de la kibla, ou direction de la prière. Au début, la kibla était centrée sur Jérusalem, mais elle fut progressivement détournée pour pointer vers La Mecque.

Ce détournement de la kibla signifie clairement que l'islam, qui était à ses origines une sorte de messianisme abrahamique, devint la religion de la nation arabe.

Ainsi La Mecque, et en son centre la kaaba habitée par des reliques de divinité païennes, constitue le sommet de la religion musulmane, avec bien sûr les biographies de Mahomet datant de 750, les hadits ou traditions orales, très vénérées par les musulmans et compilées à partir de 870, et bien sûr, le Coran.

11. Le Coran, source inaltérée de Dieu

La mise en écrit du Coran date probablement du IX^{ème} siècle, soit plus de 150 ans après la vie de Mahomet.

Le Coran, qui signifie récitation en arabe, est d'une importance fondamentale car supposé détenir la parole même d'Allah transmise par l'Ange gabriel sur le mont Hira à Mahomet. Cette particularité explique pourquoi tous ses versets sont supposés divins et parfait.

L'inaltération du Coran est renforcée par le dogme musulman selon lequel il existe une copie du Coran dans les cieux, la Mère des livres.

Cette inaltération constitue une différence capitale avec le Judaïsme et le Christianisme, puisque ces deux religions admettent que la Torah et les Evangiles ont été écrits par des hommes, laissant donc la possibilité d'exégèse.

Mais en Islam le Coran est verbe direct de Dieu, donc toute exégèse ou sens critique conduit à l'apostasie, punissable par la peine de mort.

12. De nombreuses imperfections

Cette inaltération est pourtant contredite par les textes musulmans eux-mêmes qui nous apprennent que le Coran comportait de nombreuses versions, que ce n'est que le troisième calife Uthmanle, qui ne conserva qu'un seul exemplaire.

La pluralité des versions vient également du fait que le texte n'est pas pointé de sorte qu'on peut confondre un « t » d'un « b ». Les voyelles courtes sont omises. Cela conduit à de nombreuses combinaisons possibles et donc des versions différentes.

La version conservée se distingue toutefois par sa désorganisation et la confusion des récits qui s'entremêlent, se répètent, se contredisent souvent comme la création du monde parfois en 6 jours, parfois en 2 jours.

Car contrairement à la Thora ou les Evangiles, le Coran n'est pas structuré selon un ordre chronologique ou symbolique.

Au contraire, ses 114 sourates, elles-mêmes divisées en 6 240 versets, sont simplement classées par ordre décroissant de taille à partir de la seconde, la sourate de la Vache (al-baqara) à la dernière, la sourate des hommes (al-Nas).

Les récits bibliques qu'il contient sont difficilement compréhensibles sans connaissance de l'original.

Le Coran relate de façon tronquée et superficielle la plupart des récits bibliques, ainsi le récit d'Adam et Eve, Abel et Cain, Abraham, le Déluge, l'Arche de Noé, Moïse et Pharaon, etc.

Par exemple le contraste est saisissant entre les inexactitudes de l'histoire de Joseph (sourate XII) et le récit admirablement bien conçu de la Genèse.

Les approximations sont courantes, comme la naissance de Noé 950 ans avant le déluge alors que ce chiffre correspond à la durée de sa vie selon la Genèse.

De même, le Coran est censé être la parole même de Dieu, ce qui est contredit par de nombreux passages où c'est bien Mahomet qui parle, en premier lieu la Fatihah, la première sourate adressée à Dieu.

Autre exemple, la sourate 113 où il est écrit « je cherche la protection du Seigneur ».

Cette contradiction a été ensuite corrigée en rajoutant l'injonction « dit ».

Mais parfois Dieu dit « je jure » ce qui est absurde pour un être qui ne doit rien à aucune créature.

La capacité de compilation des récits religieux antérieurs, sans en respecter la trame ni la logique, caractérise l'Islam, à l'inverse par exemple du Christianisme qui sépare clairement l'ancien du nouveau testament.

Mais pour se défendre contre l'accusation de falsification, Mahomet retourne habilement les rôles et affirme sans rire que la Torah et les Evangiles sont bien d'origine divine, mais que ce sont eux qui ont été falsifiés respectivement par les juifs et les chrétiens.

Mais par rapport aux Evangiles, le Coran se distingue aussi et surtout par sa violence et son intolérance.

13. Le Coran et l'intolérance

La violence du Coran contre les hérétiques ou associateurs, autrement dit ceux qui associent plusieurs dieux à la divinité, est clairement explicite dans de nombreux versets :

s.2, v.160 : « *Allah est puissant en tourments* » :

s.2, v.187 : « *Tuez-les partout où vous les trouverez... S'ils vous combattent, tuez-les : c'est la récompense de ceux qui sont incroyants* »

s.3, v.20 : « *Ceux qui ne croient pas aux signes d'Allah [...] porte leur la bonne nouvelle du châtimeut douloureux* »

s.4, v.59 : « *Ceux qui ne croient pas à nos signes, nous les brûlerons dans le feu. Chaque fois que leurs peaux auront été consumées, nous leur donnerons d'autres peaux pour qu'ils puissent sentir le supplice* ».

s.4, v.91 : « *S'ils tournent le dos, saisissez-les et tuez-les partout où vous les trouverez.* »

s.5, v.37 : « *La récompense de ceux qui font la guerre à Allah et à Son apôtre et exercent la violence sur la terre consiste à être mis à mort, ou crucifiés, ou à avoir les mains et les pieds coupés sur les côtés opposés [du corps], ou à être bannis du pays* »

s.5, v.51 : « *Ne prenez pas pour amis les Juifs et les Chrétiens.* »

s.8, v.67 : « *Il n'appartient pas au prophète de faire des captifs, tant que, sur Terre, il n'a pas complètement vaincu les incrédules* »

Evidemment les islamophiles, très nombreux dans les médias et politiques, ne manquent pas d'énoncer des versets plus tolérants qui contredisent les versets belliqueux.

14. La théorie de l'abrogation

Cependant, l'édulcoration des versets violents par les versets pacifiques rentre en contradiction flagrante avec la théorie islamique de l'abrogation.

Selon ce principe, en cas de contradiction, tout verset antérieur est abrogé par le verset le plus récent.

Or les versets pacifiques sont généralement issus de la période médinoise, donc plus ancienne que la période mecquoise marquée par la guerre sainte.

Ce qui signifie que les versets pacifiques sont généralement annulés par les versets guerriers qui sont légion dans le Coran.

Mais les islamophiles éludent cette réalité de l'islam, et préfèrent évoquer des versets tronqués de leur sens premier.

Ainsi le fameux verset (sourate 5, verset 35) qu'il est important de rappeler dans son intégralité, et qui est d'ailleurs le plagiat d'un original se trouvant dans le Mishnah Sanhédrin des juifs :

« *C'est pour cause nous avons prescrit aux Enfants d'Israël que celui qui tue quelqu'un, à moins que ce ne soit pour un autre meurtre, ou pour violence*

dans le pays, est comme s'il avait tué tous les hommes, mais celui qui en sauve un, est comme s'il avait sauvé tous les hommes »

Ce verset est sciemment tronqué par les islamophiles qui voient là la preuve de l'universalité du pacifisme musulman.

Pourtant la condition portant sur « l'absence de violence dans le pays » détruit cette interprétation, car pour l'islam, toute contestation de la loi d'Allah est une violence dans le pays qu'il faut réprimer sévèrement.

D'une certaine manière, les terroristes islamistes qui tuent les mécréants écoutant de la musique satanique ne violent pas ce verset, car aux yeux des docteurs de la loi, le satanisme est la pire violence qu'un homme peut exercer contre Allah.

Le paradoxe de l'Islam est qu'il refuse l'altérité, alors que l'influence des religions antérieures est une réalité.

15. Les influences des autres religions

Le Coran comporte pourtant de nombreux emprunts à d'autres religions, du judaïsme en passant par le zoroastrisme ou le christianisme apocryphe.

Nous avons vu que Mahomet était le Moïse des arabes, puisant dans le judaïsme la source de son inspiration.

L'influence juive s'observe jusqu'aux rites alimentaires, ainsi l'interdiction du porc.

Mais d'autres influences religieuses s'exercèrent sur l'islam, ainsi le zoroastrisme, en particulier depuis la victoire des musulmans sur les perses sassanides en 636.

Cette influence des croyances zoroastriennes se vérifie dans les 5 prières quotidiennes que doit effectuer le fidèle musulman, ou encore la croyance eschatologique en le mizan, ou balance sur laquelle les âmes des morts sont jugées.

De même l'islam reprend la croyance eschatologique d'un pont menant au paradis, large pour les fidèles, fin comme un rasoir pour les injustes.

Une fois l'épreuve franchie, le croyant pourra jouir des houris, ou vierges célestes, dont le nom provient de « hour », blancheur en perse. Ces houris proviennent manifestement des anges qui sont de sexe féminin dans

l'antique religion zoroastrienne, et qui ont trouvé là un nouvel emploi lucratif dans la religion musulmane...

Le christianisme n'inspira qu'à la marge l'islam. Des concepts chrétiens ont été radicalement modifiés, ainsi la trinité qui ne réunit plus le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais Dieu, Jésus et Marie.

Incapable de comprendre le sacrifice du Fils sur la croix, les musulmans estiment que Jésus, un des plus grands prophètes de l'islam, a été sauvé de ce supplice infâmant par Dieu et que c'est Judas qui mourut à sa place.

Enfin, le Coran et l'islam fourmillent de nombreux emprunts au paganisme arabe. Le pèlerinage à la Mecque reprend un antique pèlerinage païen autour d'idoles en pierre, avec notamment ses 7 tours autour de la kaaba. Ces 7 tours sont associés à la révolution des astres connus dans l'antiquité : 3 tours rapides associés aux astres internes (Soleil, Mercure, Vénus), 4 tours lents associés aux astres externes (Lune, Mars, Jupiter, Saturne).

L'évocation des 7 sphères célestes dans le Coran, de même que le paradis séparé en 7 parties, reprend les connaissances scientifiques de l'époque, définies depuis Ptolémée.

De nombreux rites musulmans sont d'origine païenne, ainsi l'appel du muezin ou les flèches du sort.

Les ablutions avant la prière quotidienne reprend une superstition voyant le démon présent physiquement sur le corps du fidèle.

Le Coran n'est pas exempt de superstitions et reprend à son compte l'existence des djinns, qui signifie « caché » en arabe, et qui sont des sortes de lutins dans la folklore arabe préislamique.

La 72^{ième} sourate reprend le nom de ces korrigans musulmans.

16. La compilation des sources religieuses

Nous avons vu que le Coran fusionne de nombreuses traditions religieuses, juives, zoroastriennes, chrétiennes apocryphes et païennes.

En réalité, ce que nos évêques ne semblent pas avoir compris, c'est qu'il serait vain de chercher le dieu d'amour des chrétiens dans le Coran, car le Coran tronque et transforme radicalement les sagesses préislamiques pour en détourner le sens.

Mahomet ne s'intéressait pas à l'histoire particulière du peuple juif avec Yahvé, ni à la subtilité des dogmes de la foi catholique.

Ce qui l'intéressait, c'était plutôt ces récits souvent merveilleux qui pouvaient donner l'illusion de la fonction récapitulative du Coran, laissant croire que le Coran synthétisait toutes les révélations antérieures pour annoncer l'ultime prophète Mahomet, le seul qui aurait la clé pour comprendre les anciennes révélations.

Cette capacité de fusion des récits plutôt que des fusions des idées fait de l'islam une religion de l'habitude plutôt que de la réflexion.

La multiplicité des personnages issus d'autres traditions facilite la conversion des membres issus d'autres religions.

17. Une expansion soudaine et considérable

Associé à une répression impitoyable et une pratique intelligente de la fiscalité, l'islam se répand avec une facilité déconcertante.

L'Islam anéantit des civilisations anciennes durant une période extrêmement courte, de l'Hégire en 622 en passant par la conquête du bassin Méditerranéen, jusqu'à la bataille de Poitiers en 732.

Certains historiens mettent en avant une peste sous Justinien qui aurait vidé le Proche-Orient de ses habitants grecs et chrétiens, facilitant ainsi l'expansion démographique des arabes musulmans.

Dans le bassin méditerranéen, les populations furent contraintes de force à la soumission de l'Islam, pour ne pas employer un pléonasme car Islam signifie justement soumission en arabe.

Les personnes de religion juive ou chrétiennes purent échapper à la mort en payant l'impôt réservé aux dhimmis, les musulmans n'en payant pas.

En 640 le second calife Omar chassa les juifs et les chrétiens du Hedjaz, territoire qui comprend les cités de La Mecque et de Médine.

En 781, au sac d'Éphèse, sept mille Grecs furent déportés en captivité.

En 1066, les juifs de Grenade furent massacrés, ce qui édulcore un peu le mythe d'un âge d'or à Grenade où juifs, chrétiens et musulmans auraient vécu en bon harmonie.

Cette vision romantique des rapports entre les trois religions procède en réalité d'une vision véhiculée par des intellectuels juifs de tendance socialiste au XIX^{ème} siècle afin de dénoncer leur condition sociale et politique dans une Europe majoritairement chrétienne et conservatrice.

Les musulmans ont été les principaux esclavagistes de l'Histoire, déportant 17 millions d'africains selon l'historien Pétré-Grenouilleau, soit bien plus que la traite atlantique.

Enfin le plus grand criminel de l'Histoire ne fut pas Hitler ou Staline, mais Tamerlan, un mongol converti à l'islam qui massacra environ 5% de la population mondiale de l'époque, au XIV^{ème} siècle.

Sous prétexte que des dizaines de milliers d'hindous prisonniers à Delhi représentaient un danger pour son armée, Tamerlan ordonna leur décapitation et fit construire une pyramide gigantesque avec leurs têtes.

A l'exception notable de l'Indonésie et de la Malaisie qui furent convertis pacifiquement par des marchands musulmans, tous les pays musulmans furent islamisés par la force militaire.

Certes, de nombreuses civilisations, sinon toutes, ont utilisé la violence pour s'étendre. N'oublions pas que nos ancêtres ont été massacrés par les Romains, et que le communisme a tué 80 millions d'innocents.

Mais la particularité de la civilisation islamique provient du fait que la guerre et la violence sont prescrites dans les textes sacrés de la religion, à l'inverse du christianisme qui promeut la conversion individuelle.

18. La guerre contemporaine d'Allah

La réalité guerrière et expansionniste de l'islam nous ramène à la situation contemporaine.

En Islam, le monde se divise en deux : le Dar El Islam, ou « Terre de l'islam », et le Dar El Harb, ou « Terre de la guerre ».

Depuis les origines, l'Islam est en guerre contre l'Occident chrétien, mais notre cécité mémorielle nous empêche de voir le temps long à l'œuvre.

Nous sommes incapables de relier les différents actes de terrorisme, du FLN à Daesh, au combat séculaire de l'Orient contre l'Occident.

A cette guerre ouverte de basse intensité s'ajoute la dérive communautaire

d'un nombre croissant de musulmans installés dans nos pays.

Certes, beaucoup de musulmans vivent pacifiquement leur religion, mais comme le dit Talisma Nasreen, « peut-être qu'il existe des musulmans modérés mais l'islam en tant que religion n'est pas modérée ».

Notre civilisation n'a jamais été aussi proche d'une destruction de l'intérieur, pour des raisons autant démographiques que morales.

Car notre survie dépendra de notre capacité de rebond face au danger mortel de l'Islam.

Il ne suffira pas de combattre le relativisme culturel pour faire reculer les islamistes, mais d'entamer une politique de reconquête morale, intellectuelle, démographique et politique.

Le redressement spirituel de l'Occident constitue la condition essentielle pour que nous ayons envie de léguer à une descendance nombreuse notre héritage millénaire.

Comme le dit Luc Ferry dans son livre « l'homme Dieu », l'Occident contemporain souffre de son absence de transcendance, qu'elle soit religieuse ou laïque, et c'est dans cette coquille vide de sens moral que s'engouffrent l'Islam et ses recettes stupéfiantes.

La question du redressement spirituel de l'Occident dépasse cette conférence. C'est une piste de réflexion que je vous propose pour mener à bien la défense de notre civilisation. J'aurai la joie d'évoquer ce sujet dans un autre cadre, en particulier mon blog www.renaissance-nationale.com, et vous remercie de votre attention.